

SÉANCE MENSUELLE DU 17 NOVEMBRE 1931

Présidence de M. A. RENIER, président.

Le procès-verbal de la séance du 20 octobre est lu et adopté.

M. Schellinck remercie de son admission comme membre de la Société.

Dons et envois reçus :

De la part des auteurs :

8439 ... U. S. S. R. Geological and Prospecting Service. Geological Map of the Caucasus. Scale 1/1.000.000. January 1929 (en 2 feuilles).

8440 *Hacquaert, A. L.* Nieuwe fossielen uit een kalksteen van het Kundelungusysteem van Katanga (Belg. Congo). Gand, 1931, extr. in-8° de 4 pages et 1 planche.

8441 *van Waterschoot van der Gracht, W. A. J. M.* The Permo-Carboniferous orogeny in the South-Central United States. Amsterdam, 1931, extr. in-8° de 170 pages et 9 planches.

7192 *Torcelli, A. J.* Obras completas y correspondencia científica de Florentino Ameghino. Volumen VIII. Los Mamíferos fósiles de la República Argentina. Parte III. *Homalodontes*. La Plata, 1918, vol. in-8° de 584 pages.

Communications des membres :

Le « Verdrunken Land » de Saafftingen,

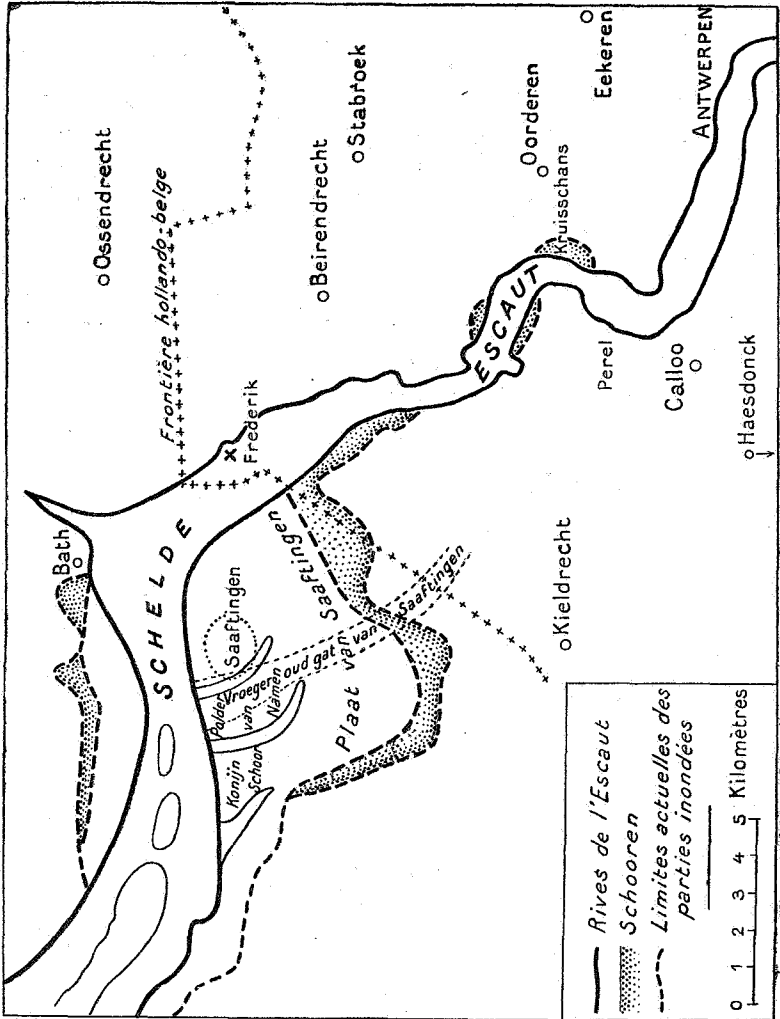
par le Dr G. HASSE.

En recherchant la véritable cause de la disparition des terres de Saafftingen, nous voudrions apporter une contribution à l'étude géologique et hydrographique des perturbations survenues dans le régime du Bas-Escaut au cours des temps historiques.

Le polder de Saafftingen s'étendait sur la rive gauche et au

bord du fleuve, immédiatement à l'aval de l'actuelle frontière hollando-belge.

Dès 1248, la localité de Saaftingen se trouve mentionnée sous



le nom de Gravetinge; elle possédait une charte en 82 articles que lui avait octroyée Marguerite de Flandre.

Cette terre disparut en 1532 au cours d'une marée d'inondation extraordinaire de l'Escaut et de ses affluents, qui s'étendit jusqu'à Malines et Gand.

L'histoire géologique de la plaine maritime belge depuis l'occupation romaine est bien connue (1). Il est d'ailleurs constant que les inondations, début de modifications géographiques parfois profondes, s'y produisent au cours de tempêtes ou par grands vents du Nord-Ouest coïncidant avec de fortes marées, telles celles de vives eaux ou de syzygies. Dès le XI^e siècle, les hydrographes ont signalé ce fait, qui se constate encore aisément de nos jours (2). Les effets ne sont d'ailleurs pas limités à la côte, mais s'étendent au Bas-Escaut.

Pour s'en protéger les populations ont, de longue date, élevé des digues. C'est le cas en 758 de l'île de Walcheren, qui aura cependant à subir encore de grandes inondations en 792, 806, 839 (décembre) et 860.

La région maritime souffrit vivement des inondations en 1003, 1014, 1015, 1016, 1017, 1020, 1040, 1042, 1082, 1101, 1105, 1109 et 1112; nombreux furent alors ceux de ses habitants qui émigrèrent vers l'intérieur des terres,

De 1170 à 1180, Ostende et Bruges sont maintes fois inondées. Gand le fut en 1179.

C'est au XIII^e siècle que, à la suite d'inondations étendues, on attribua ces désastres au défaut d'entretien des digues.

En 1288, Lillo est inondé et reste cinquante-quatre ans sous les eaux.

Au XIV^e siècle, des inondations moins graves sont signalées en 1313, 1324, 1336, 1362, 1367, 1368 et 1372.

Au XV^e siècle, on cite les années 1407-1421, puis 1445 avec inondation d'une moitié d'Anvers, 1477 pour Anvers et Ostende.

Au XVI^e siècle, enfin, disparaissent de grandes terres : sur la rive droite de l'Escaut, celles de Rommersvaal, près de Walcheren, et, sur la rive gauche, celles de Saafftingen en 1532 au cours d'une marée qui eut l'allure d'un raz de marée.

Quelles furent les causes de cette dernière catastrophe ?

D'après les études que, au cours des grands travaux exécutés au Nord d'Anvers, nous avons faites de toutes les digues anciennes de l'Escaut, nous savons ceci :

Les principales d'entre elles furent établies sur la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e siècle. Au début du XVI^e siècle, toutes furent rehaussées de 2 mètres environ. Partout, on

(1) Cf. J. CORNET, *Leçons de Géologie*. Bruxelles, Lamertin, 1927, spécialement pp. 172 et suiv.

(2) Cf. J. CORNET, *ibid.*, p. 103.

prit des précautions pour barrer, de façon spéciale par des plates-formes lestées de blocs de calcaire de Tournai, les bras d'anciens cours d'eau fermés par les endiguements. Une science parfaite présida à tous ces travaux de renforcement.

Or, à Saaftingen, les sondages ont permis de constater l'existence, d'une part, du banc de tourbe, compact et bien en place à faible profondeur, et, d'autre part, vers le polder van Namen, encore de la tourbe à 9 mètres de profondeur, et là ce sont les alluvions tourbeuses de l'ancien bras de rivière que, sur les anciennes cartes, on voit représenté comme s'étendant jusqu'à Kieldrecht. Nous trouvons, en effet, sur la rive droite, en face, à Bath, le banc de tourbe compact et bien en place à faible profondeur.

Enfin, les dragages récents des hauts-fonds de l'Escaut, au Frederick, ont permis d'y constater la présence du Pliocène diestien, bien en place, avec ses fossiles caractéristiques, de la cote — 6,40 à la cote — 6,80.

C'est le grand bras de rivière qui, traversant le polder de Saaftingen, a été l'une des causes de sa disparition.

Mais la vraie raison de son inondation doit être recherchée dans l'endiguement progressif et la fermeture graduelle de tous les chenaux entre les îles de la Zélande, surtout la fermeture du Hondt. Ces travaux ont resserré la masse des eaux du fleuve, dès lors incapables d'un étalement suffisant sous le flux de la marée montante.

Ces effets se manifestent déjà violemment au XVI^e siècle. Ce fut donc une inondation tempétueuse, qui poussant le flux, dans le « groot gat » à Saaftingen, précipita les inondations destructrices.

Il faut d'ailleurs remarquer que les impôts très lourds exigés des propriétaires de l'époque, les ont empêchés d'entretenir et de surélever à temps les digues de la rive gauche à l'exemple des riverains de la rive droite.

A la disparition de Saaftingen, nous attribuons donc des causes, non pas géologiques, mais techniques, c'est-à-dire provoquées par les travaux d'endiguement et de redressement du cours de l'Escaut, les mêmes causes qui nécessiteront encore des rehaussements progressifs de toutes nos digues de l'Escaut.

Il nous a semblé intéressant de fixer les relations véritables avec la géologie et l'hydraulique de cette modification historique du cours de l'Escaut.